Chantons Noël . . . Chantons l'Emmanuel . . . Chantons!

La Survivance

Organe officiel des Associations fra‹nçaises d'Alberta et de la Colombie
(A.C.F.A. – F.C.F.C.)

VOLUME XXX | EDMONTON, ALBERTA | Mercredi le 18 décembre 1957 | No 5

"Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie : il vous est né un Sauveur qui est le Christ."

Il est né le Divin Enfant

— REFRAIN —

Il est né le divin Enfant
Jouez, haut-bois, résonnez, musette;
Il est né le divin Enfant
Chantons tous son avènement.

— 1 —

Depuis plus de quatre mille ans,
Nous le promettaient les prophètes,
Depuis plus de quatre mille ans,
Nous attendions cet heureux temps.

— 2 —

Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant,
Ah! que ces grâces sont parfaites,
Ah! qu'il est beau, qu'il est charmant,
Qu'il est doux ce divin Enfant.

— 3 —

Une étable est son logement,
Un peu de paille est sa couchette,
Une étable est son logement,
Pour un Dieu quel abaissement.

— 4 —

Il veut nos coeurs, il les attend,
Il veut en faire la conquête;
Il veut nos coeurs, il les attend,
Qu'il soit à lui dès ce moment.

— 5 —

Partez, ô rois de **l'Orient !**
Venez vous unir à nos frères;
Partez, ô rois de **l'Orient !**
Venez adorer cet Enfant.

— 6 —

O Jésus, ô Roi tout-puissant !
Tout petit enfant que vous êtes,
O Jésus, ô Roi tout-puissant !
Régnez sur nous entièrement.



La Vierge à la crèche

— 1 —

Dans ses langes blancs fraichement, cousus,
La Vierge berçait son enfant Jésus.
Lui gazouillait comme un nid de mésanges,
Elle le berçait et **chantait tout bas**
Ce que nous chantons à nos petits anges
Mais l'Enfant-Jésus ne s'endormait pas.

— 2 —

Etonné, ravi, de ce qu'il entend
Il vit dans sa crèche, et s'en va chantant,
Comme un saint lévite et comme un choriste,
Il bat la mesure avec ses deux bras.
Et la Sainte iVerge est triste, bien triste
De voir son Jésus qui ne s'endort pas.

— 3 —

Et Marie alors, le regard voilé,
Penche sur son fils un front désolé :
"Vous ne dormez pas, votre mère pleure
Votre mère pleure, ô mon bel ami".
Des larmes coulaient de ses yeux : sur **l'heure,**
Le petit Jésus s'était endormi.



Nouvelle agréable

— REFRAIN —

Nouvelle agréable !
Un Sauveur enfant nous est né !
C'est dans une étable
Qu'il nous est donné.

— 1 —

Dans cette nuit le Christ est né,
C'est pour nous qu'il s'est incarné;
Venez pasteurs,
Offrir vos coeurs,
Aimez cet enfant tout aimable.

— 2 —

Satan retenait dans les fers
Les peuples de tout l'univers.
Mais cette nuit
Satan s'enfuit
Devant cet enfant adorable.

— 3 —

Chrétiens, accourez à l'envi
Vers l'Enfant-Dieu, le coeur ravi.
Allez à lui,
Puisqu'aujourd'hui
Il tend une main secourable.

— 4 —

Peuples, entourez son berceau
Voyez ce miracle nouveau :
Un tendre enfant
Faible et tremblant
Vous rend le Très-Haut favorable.

— 5 —

Gloire trois fois, gloire à Jésus !
Le monde et Satan sont vaincus,
A notre tour
Brûlons d'amour,
Pour plaire au vainqueur admirable.

LA MESSE DE MINUIT À LA CAMPAGNE

Dans cette étable

— 1 —

Dans cette étable,
Que Jésus est charmant !
Qu'il est aimable
Dans son abaissement !
Que d'attraits à la fois !
Tous les palais des rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

— 2 —

Que sa puissance
Farait bien en ce jour,
Malgré l'enfance
Où le réduit l'amour !
Le monde est racheté,
Et tout l'enfer dompté,
Font voir qu'à sa naissance
Rien n'est si redouté
Que sa puissance.

— 3 —

Touchant mystère !
Jésus, souffrant pour nous
D'un Dieu sévère
Apaise le courroux
Du testament nouveau
Il est le doux Agneau;
Il doit sauver la terre,
Portant notre fardeau;
Touchant mystère

Adeste, fideles

— 1 —

Adeste, fideles, laeti triumphantes;
Venite, venite in Bethlehem
Natum videte Regem Angelorum,
Venite, adoremus; venite adoremus,
venite adoremus Dominum.

— 2 —

En, grege relicto, humiles ad cunas
Vocati pastores approperant;
Et nos ovanti gradus festinemus
Venite, adoremus; venite adoremus,
venite adoremus Dominum.

— 3 —

AEterni Parentis splendorem aeturnum,
Velatum sub carne videbimus;
Deum infantem, pannis involutum
Venite, adoremus; venite adoremus,
venite adoremus Dominum.

— 4 —

Pro nobis agenum et foeno cubantem
Piis foveamus amplexibus.
Sic nos amantem quis nos redamaret ?
Venite, adoremus; venite adoremus,
venite adoremus Dominum.

Le Fils du Roi de gloire

— 1 —

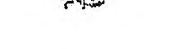
Le Fils du Roi de gloire
Est descendu des cieux,
Qu'un hymne de victoire
Résonne dans ces lieux.
Il dompte les enfers,
Il calme nos alarmes,
Il tire l'univers,
Des enfers
Et pour jamais Lui rend la paix :
Ne versons plus de larmes.

— 2 —

Ce Dieu qui voulut naître
Pour le salut de tous,
Nous fait aussi connaître
Tous ses desseins sur nous,
Il nous dit en ce jour
Que le plus bel hommage
Est un complet retour
D'amour;
Dès aujourd'hui
N'aimons que lui :
Qu'il soit notre partage.

— 3 —

Honneurs de cette terre
Je veux vous oublier :
Le maître du tonnerre
Vient de s'humilier
O monde, tu combats
Ce que Jésus me prêche
Je trouve tes appas
Trop bas :
Que sont tes fleurs
Devant cette humble crèche.



D'où viens-tu bergère

— 1 —

D'où viens-tu bergère,
D'où viens-tu ?
Je viens de l'étable,
De m'y promener;
J'ai vu un miracle
Ce soir arrivé.

— 2 —

Qu'as-tu vu, bergère
Qu'as-tu vu ?
J'ai vu dans l'étable
Un petit enfant
Sur la paille fraiche
Mis bien tendrement.

— 3 —

Rien de plus bergère
Rien de plus ?
Sainte Marie, sa mère
Lui fait boire du lait
Saint Joseph, son père
Qui tremble de froid.

— 4 —

Rien de plus bergère
Rien de plus ?
Y a le boeuf et l'âne
Qui sont par devant,
Avec leur haleine
Réchauffent l'enfant.

— 5 —

Rien de plus bergère
Rien de plus ?
Y a trois petits-anges,
Descendus du ciel
Chantant les louanges
Du Père éternel.



Minuit, chrétiens !

Minuit ! Chrétiens !
C'est l'heure solennelle
Où l'homme Dieu descendit jusqu'à nous,
Pour effacer la tache originelle
Et de son Père arrêter le courroux
Le monde entier tressaille d'espérance
A cette nuit qui lui donne un Sauveur.

— REFRAIN —

Peuple, à genoux! attends ta délivrance;
Noël ! Noël ! voici le Rédempteur;
Noël ! Noël ! voici le Rédempteur.

— 2 —

De notre foi que la **lumière ardente**
Nous guide tous au berceau de l'enfant,
Comme autrefois une **étoile brillante**
Y conduisit trois chefs d'Orient
Le Roi des rois né dans la dépendance
En lui confond toute humaine grandeur.

— 3 —

Enfin Jésus a brisé toute entrave
La terre est libre et le ciel est ouvert.
Il voit un frère où n'était qu'un esclave;
L'amour unit ceux qu'enchainait le fer.
Oh ! qui dira notre reconnaissance
A ce Jésus, notre aimable Sauveur.



Sainte Nuit

— 1 —

O nuit de paix ! Sainte Nuit !
Dans le ciel l'astre luit;
Dans les champs tout repose en paix
Mais soudain dans l'air pur et frais
Le brillant choeur des anges
Aux bergers apparait.

— 2 —

O nuit de foi ! Sainte Nuit !
Les bergers sont instruits;
Confiants, dans la voix des cieux,
Ils s'en vont adorer leur Dieu;
Et Jésus en échange
Leur sourit radieux.

— 3 —

O nuit d'amour ! Sainte Nuit !
Dans l'étable aucun bruit;
Sur la paille est couché **l'Enfant**
Que la Vierge endort en **chantant**
Il repose en ses langes
Son Jésus ravissant.

— 4 —

O nuit d'espoir ! Sainte Nuit !
L'espérance a relui;
Le Sauveur de la terre est né;
C'est à nous que Dieu l'a donné.
Célébrons ses louanges;
Gloire au Verbe Incarné.



Ça bergers, assemblons-nous

— 1 —

Çà, bergers, assemblons-nous,
Allons voire le Messie;
Cherchons cet enfant si doux
Dans les bras de Marie
Je l'entends, il nous appelle tous,
O sort digne d'envie !

— 2 —

Laissons là tout le troupeau,
Qu'il erre à l'aventure,
Que sans nous sur ce coteau
Il cherche sa pâture.
Allons voir dans un petit berceau
L'Auteur de la nature.

— 3 —

Sa naissance sur nos bords
Ramène l'allégresse
Répondons par nos transports
A l'ardeur qui le presse;
Secondons par de nouveaux efforts
L'excès de sa tendresse.

— 4 —

Dieu naissant, exauce-nous,
Dissipe nos larmes;
Nous tombons, à tes genoux
Nous les baignons de larmes.
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes.



Crèche de Noël pour les marins du "Chamblac"

Conte inédit par Jean-Louis Dubreuil

L'élève-officier Cheverny s'attardait dans la chambre de navigation du cargo français Chamblac, parti la veille de Rotterdam, à destination du Havre et de Dakar, et qui cheminait à travers la brume. Une ampoule cernée d'un abat-jour métallique versait sa lumière chaude sur la carte aux lignes tourmentées de la mer du Nord. Mais les yeux du jeune homme rêvaient plus loin, beaucoup plus loin que les bouches de la Meuse et la côte belge. Il finit pas se baisser, fouilla d'autres tiroirs, ramena au jour de nouvelles cartes, et avec une sorte de douceur, presque de respect, il déplia l'une d'elles sous la lampe...

Quelques minutes plus tard, le commandant Arnoux entrait dans la chambre de navigation.

—Cheverny, je voudrais voir en détail avec vous les feux du Pas de Calais. Nous y serons ce soir, si le brouillard ne nous retarde pas encore plus.

Il se penchait sur le vaste meuble à hauteur d'appui. La carte déployée un moment plus tôt par Cheverny s'offrit soudain tout entière à ses yeux.

—Mais... fit Arnoux avec un haut-le-corps. — Il regarda du coin de l'oeil le garçon, assez longuement. — Nous ne pourrons même pas arriver à temps au Havre, et vous, vous voudriez nous emmener jusque là-bas ?

Oui, je le voudrais... — L'élève-officier eut un sourire mélancolique — Commandant, ce soir, c'est Noël...

Ils étaient trente-deux hommes, officiers, mécaniciens et matelots à bord d'un navire perdu dans la brume, le 24 décembre, vers trois heures après-midi.

Le premier de ces trente-deux hommes, leur chef, avait tout fait pour qu'ils pussent passer Noël à terre. Le cargo appartenait à une compagnie du Havre; son nom était un hommage indirect rendu à un écrivain normand fameux parmi les illustres; et la plupart des hommes de l'équipage avaient toit et famille entre Dieppe et Pont-Audemer. Pendant des jours entiers, à Rotterdam, Arnoux avait harcelé les dockers et les autorités du port afin que, son chargement terminé et ses panneaux de cale bouclé, le Chamblac pût s'échapper de la terre hollandaise assez tôt pour embarquer le pilote du Havre le 24 décembre avant la nuit, et que, cette nuit venue, les officiers et les hommes se trouveraient non plus à bord mais chez eux, leur femme contre leur épaule et leurs petits sur leurs genoux. Mais la mer, soudain, était entrée dans le jeu. Le 24, au lever du jour, elle avait abattu l'un de ses atouts maîtres: le brouillard.

Depuis, le navire rampait à cinq noeuds.

Dans la machine, dans le poste d'équipage, dans les aménagements, la déception rongeait le coeur des hommes. En apprenant qu'Arnoux donnait l'ordre de réduire à cinq noeuds, Hugon, le chef mécanicien, avait jeté sa casquette à terre, de rage, devant tout le monde, écoeuré de manquer, pour la troisième année de suite, l'attente joyeuse de ses cinq gosses, le sapin qu'on pare en secret, l'odeur de fête de la maison, les cloches de minuit sonnant dans le ciel plein d'étoiles. Sur les faces souillées d'huile des graisseurs, la tristesse marquait des plis sombres et durs. Le charpentier, après avoir songé à bâtir une crèche hâtive pour qu'au moins quelque chose de Noël fût parmi eux, s'était aperçu qu'il n'aurait pas de personnage à y mettre, et il avait claqué furieusement la porte de son atelier. Dans la cabine du second capitaine, qui n'était pas de quart, la radio avait soudain éclaté en tonitruments barbares, et Arnoux, qui connaissait bien son second, s'était dit qu'il cherchait à oublier et à s'abrutir.

Cependant qu'Arnoux lui-même, là-haut, dans la chambre de navigation, se laissait à son tour envahir par le sortilège mélancolique qui montait de cette carte qu'avait dépliée l'élève-officier, cette carte jetée au milieu des brumes de la mer du Nord et sur laquelle, par-delà le rivage de Palestine, brillait, ce soir, comme les feux d'un port impossible à atteindre, le nom divin de Bethléem...

A vitesse réduite, dans une mer grise et légèrement houleuse, le Chamblac continuait sa route vers le sud. La nuit venant, la visibilité tombant peu à peu, Arnoux fit renforcer la veille à bord. Il envoya Cheverny avec deux hommes sur le gaillard d'avant, et se fâcha, une seconde, contre le matelot de quart à la sirène de brume parce que celui-ci laissait s'écouler plus de deux minutes entre chaque signal. On approchait du pas de Calais, entonnoir géant où les navires venus de quinze pays s'engouffrent, s'entassent, se frôlent dans la nuit, dans le brouillard, cherchant à tâtons les balises lumineuses ou les feux de position des voisins, s'assourdissant les uns les autres du gémissement lugubre de leurs sirènes.

Dressé contre la rembarde de la passerelle, Arnoux écoutait cette nuit pleine de risques et de dangers. Mais, parce que c'était la nuit de Noël, il lui sembla que la cohue des bateaux était moins vive, qu'une partie des équipages marchands ou pêcheurs, plus heureux que celui de Chamblac, avaient réussi ce tour de force d'arracher un jour de fête au calendrier implacable des métiers de la mer. Entre son bateau et la côte anglaise, invisible, distance d'une vingtaine de milles, Arnoux crut déceler à leurs signaux de brume la présence de trois ou quatre navires seulement.

Il rentra dans la chambre de navigation pour regarder la carte, et c'est alors que, brusquement, comme sa main droite écartait les rivages de la Terre Sainte pour ramener au jour le pas de Calais, une explosion déchirante fit trembler la nuit.

Arnoux bondit sur la passerelle. A tribord du navire et assez loin, sans doute, vers la côte d'Angleterre, une sorte de nuage rougeâtre flottait encore au milieu de la brume et des ténèbres. Quelques secondes passerent, et il n'y eut plus rien, mais, sur un geste d'Arnoux, le timonier avait déjà tourné la barre et mis le cap sur la lueur mourante.

Au lieutenant, qui était de quart à l'autre bout de la passerelle et qui avait sauté sur ses jumelles et scrutait la nuit, Arnoux jeta :

—Explosion de machine, peut-être. Ou bien il aura heurté une mine, une mine dérivante apportée là par les courants...

—Comme la malle d'Ostende, la Princesse-Astrid, il y a deux ans, vous vous souvenez ?

—Oui... Filez chez Renaud. S'il reçoit un appel, qu'il me prévienne aussitôt. Ensuite, faites sortir tous les hommes. Nous allons peut-être avoir un sauvetage à tenter.

Le second capitaine arrivait sur la passerelle, ayant d'un coup sec bouclé sa radio hurlante. Arnoux lui indiqua le secteur de nuit à surveiller, puis revint aux cartes. Le Chamblac, à l'instant de l'explosion, traçait sa route à peu près à la hauteur de Dunkerque, à une douzaine de milles dans le sud de l'estuaire de la Tamise. Maintenant, le cargo, accourant au secours du navire sinistré, devait faire du pein ouest. Douvres était par là. Si le camarade n'a pas coulé du premier coup, pensa Arnoux, on aura peut-être le temps de lui passer une remorque et de le traîner jusqu'à Douvres.

Le téléphone sonnait. Arnoux décrocha. C'était Renaud, qui venait de recevoir un S.O.S. Le bateau avait cogné de la cale II. La cloison étanche qui protégeait vers l'avant la salle des machines avait cédé en partie. Le navire s'enfonçait rapidement et se trouvait déjà contraint de mettre à l'eau ses chaloupes...

—Combien d'hommes ? coupa Arnoux.

—Une trentaine, commandant, en deux canots. C'est un cargo danois, le Dagmar. Il y a quelques blessés, trois ou quatre disparus, etc... — la voix du jeune radio s'étouffa légèrement, comme sous le poids de la nouvelle extraordinaire qu'il avait mission de faire connaître; on était le soir de Noël... — Ils demandent qu'on fasse vite. Il y a une femme parmi les rescapés, une femme qui attend son bébé d'un moment à l'autre...



Un fil téléphonique reliait la passerelle au gaillard d'avant. L'élève-officier Cheverny écouta ce que lui disait Arnoux, puis, ayant raccroché, pendant toute une minute il regarda dans le vide, l'oeil absolument perdu. Une sorte de vision venait de se lever, là, au-dessus de l'extrême pointe du cargo; une vision pour lui seul sans doute, et faite comme de trois images posées l'une derrière l'autre, mais chacune de ces images restait parfaitement visible. La première, c'était leur propre navire, le Chambrac, errant misérablement dans la brume le soir de Noël. La seconde image, une femme, une jeune femme qui tenait dans ses bras son enfant nouveau-né. La troisième, plus lointaine et comme servant de décor aux deux autres, une carte, cette carte même qu'il avait tout à l'heure déployée en pleine lumière, la carte où brillait, inaccessible alors, le nom de Bethléem...

Puis la vision s'évanouit, et l'élève-officier se retrouva disant aux deux hommes qui veillaient avec lui qu'il fallait veiller mieux encore parce que, dans cette nuit poisseuse et trouble, des naufragés étaient en perdition, et parmi eux une femme et un bébé prêt de naître.

La nouvelle avait couru aussi dans la machine, et sur les ponts où les hommes rassemblaient les échelles de corde, des gaffes à croc, des filins, des bouées projecteurs avec lesquelles ils commençaient de fouiller la nuit. Arnoux, de la passerelle, entendit gronder une voix forte, probablement celle du charpentier.

—Ouvrez l'oeil, les gars ! s'agit pas de les manquer. C'est le soir de Noël, hein ! Il nous faut la mère et l'enfant; tous les nains descendent de la montade quoi faire une crèche !

Arnoux faillit crier de se taire. Il songeait à la malheureuse femme réveillée par l'explosion de la mine, arrachée au navire qui coulait, jetée dans une embarcation rude au milieu de la confusion, les ténèbres, du brouillard âcre, des embruns glacés de décembre, ayant en elle l'angoisse folle de ce petit être impatient de prendre son essor, et que, peut-être, elle sentait déjà glisser le long des murs de sa prison de chair . . .

Le Chamblac avançait toujours à cinq noeuds. Dans la nuit mugissaient régulièrement les sirènes de deux ou trois autres navires, invisibles, situés plus vers l'ouest, et qui eux aussi cherchaient les rescapés du cargo danois. Mon Dieu, priait Cheverny entre ses dents, j'aimerais bien que nous les repêchions nous-mêmes, cela nous ferait un beau Noël. Mais, avant tout, il faut qu'ils soient repêchés.

Ses hommes avaient allumé le projecteur fixé sur le gaillard et balayaient les eaux noires aux alentours de l'étrave. C'était chercher sa route, une bougie à la main. L'épaisse brume hivernale maintenant autour du navire ses profondeurs insondables et mouvantes. A cent mètres du bord, une barque eût passé secrètement. A deux cents, une fusée se fût perdue dans l'épaisse purée de pois. Le Dagmar avait sauté à 20 h. 47. A 21 h. 20, on cherchait toujours.

A 21 h. 30, Arnoux prit sur lui de demander par radio à tout navire se trouvant au large de Douvres de vouloir bien arrêter sa sirène et stopper ses machines jusqu'à vingt-deux heures. Sur l'écran radar du Chamblac, le calme s'établit peu à peu. Arnoux put donner enfin un cap précis au timonier, et tous les hommes sur les ponts furent avertis qu'on courait droit vers deux taches qui avaient, cette fois, toutes les chances d'être les canots du Danois.

A 21 h. 42, Cheverny vit surgir de la brume, à bâbord avant du navire, une ombre courte et tassée sur l'eau. Son cri d'alerte fusa jusqu'à la passerelle, se répercuta dans la machine. L hélice battit en arrière pour freiner le cargo. Un instant plus tard, le second capitaine s'affailait le long d'une échelle de pilote jusque dans l'embarcation.

Une dizaine de naufragés s'y trouvaient; et au milieu d'eux, roulée dans un manteau sombre, assise sur l'un des bancs, près d'un homme aux épaules puissante qui la tenait fortement dans ses bras pour l'empêcher de glisser aux coups de tangage du canot, une femme, une femme très jeune, leva vers le second des yeux pleins d'angoisse.

Arnoux avait tout prévu. Sur la plage avant, les matelots avaient dégagé l'un des mâts de charge. Le femme fut hissée à bord dans une caisse capitonnée d'oreillers. Arnoux avait fait préparer sa propre cabine. L'homme aux fortes epaules l'y porta dans ses bras. Il paraissait trente-cinq ans au moins; elle, peut-être dix-neuf, pas plus. Elle se blotissait contre lui comme un enfant. Son visage était doux, ovale, d'un blond chaud, légèrement oriental. A l'entrée de la coursive, comme Arnoux leur tenait ouverte la porte, il avait aperçu les yeux de l'homme et de la femme se sourire, dans un inexprimable flamboiement d'amour.

Sur le pont, les rescapés du deuxième canot embarquaient à leur tour. Les blessés avaient pe ude chose, le second s'occupa de les panser. Le capitaine du Dagmar cherchait le capitaine du Chamblac, pour le remercier.

—Vous en auriez fait autant ! riposte Arnoux. Mais je vais au Havre, cela vous entraine peut-être hors de votre route ?

Pas trop. Nous allions à New-York.

—Si loin ? s'étonna Arnoux. Avec à bord cette jeune femme en attente d'un bébé ?

Le Danois poussa Arnoux dans un coin de la passerelle.

—C'est pour moi un mystère; je ne cherche pas à comprendre. A l'escale

(suite à la page 3)

Légendes et coutumes de Noël

LES CHEVREUILS

Dans la forêt, la veille de Noël, à minuit, les chevreuils s'agenouillent et adorent l'Enfant-Jésus, si l'on en croit les Indiens chrétiens des Etats-Unis.

LE ROUGE-GORGE

Près de la mangeoire où est né l'enfant, les bergers ont allumé un petit feu. Un bel oiseau voltige tout autour, bat des ailes, souffle sur la braise pour réchauffer Jésus. La lueur du feu rougit son poitrail pour toujours.

LES ANIMAUX QUI PARLENT

Dans plusieurs pays l'on vous assurera que la nuit de Noël, par exception, les animaux parlent et se réjouissent de la Naissance. Le cop annonce fièrement la nouvelle merveilleuse aux animaux bien au chaud dans l'étable: "Cocorico, l'Enfant nouveau, arrive bientôt ! Cocorico !" "Quand ? Quand !" demande le corbeau. "A minuit, à minuit", répond la corneille. 'Oùùù, où ?" interroge le boeuf de son beuglement profond. "Bêêê théem", bêle le mouton. "Hi-han ! En avant !" claironne l'âne gris.

LE COQ D'HERODE

A la recherche de la crèche, les rois mages sont venus saluer le roi Hérode et lui demander s'il connait l'endroit où le Grand Roi vient de naitre. Hérode se moque d'eux: "Vous vous trompez. Il n'y a pas plus de roi que ce bon coq-au-vin n'est en vie" dit-il en désignant un plat du festin. Aussitôt le coq rôti se dresse sur ses ergots et lance un cocorico retentissant. Hérode blêmit et reconnait la véracité de la nouvelle apportée par les Mages.

LE PERE NOEL ET SES NAINS

En Allemagne, on raconte que le Père Noël habite une montagne, lui et ses nains. Chaque jour un nain monte la garde. Quand chacun des 360 gnc, coupent des sapins, les décorent, les transportent dans chaque maison.

JULE-NISSEN

Un lutin capricieux hante les greniers des maisons danoises. Si l'on ne veut pas qu'il joue de vilans tours dans la maison ou la grange, il faut l'amadouer. Gare aux maisons où, la veille de Noël, on n'aura pas placé, jour Jule-Nissen, un bol de son mets préféré, la bouillie traditionnelle de Noël, les enfants sauront, en voyant le chat de la maison près du bol de Jule-Nissen, que ce lutin a dévoré son porridge sous le regard attentif du matou.

MONSIEUR CHALANDE

Fribourg, le jour de Noël, les enfants jouent comme tous les autres enfants du monde. A un moment donné, on annonce Monsieur Chalade. Tenez, le voilà au fond de l'appartement (en fait, il est surpendu à l'arrière de la porte). Ies enfants s'approchent. "Monsieur Chalande, oMnsieur Chalande. Des cadeaux, s'il vous plaît !" Monsieur Chalande est un gros mannequin, qui a des bougies à la place des yeux et un ventre énorme. Les enfants le tapotent, tirent ses manches, percent son ventre. Et voilà que du large bedon sortent des bonbons et toutes sortes de bonnes choses.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010 - 109e rue, Edmonton, Alberta.
Fondé le 16 novembre 1928.
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Directeur : R.P. Jean Patoine, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Provinces de l'Ouest : $2.50 par an; Québec : $3.00 par an ;
Etats-Unis et Europe : $3.50 par an.
Organe officiel des Associations françaises d'Alberta et de Colombie.
Autorisé comme envoi postal de le deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 18 DECEMBRE 1957

—Les jours que nous vivons sont tragiques et graves. Ne les abordons pas avec des âmes banales. (Mgr Cono)

* * *

L'âme n'est pas un vase qu'il faille remplir; c'est un foyer qu'il faut échauffer. (Plutarque)

* * *

—Il y a des âmes que Dieu se plaît à embellir; la mienne est de celles qu'Il daigne nettoyer. (Louis Veuillot)

—Rien n'est délicat et sacré comme l'âme humaine, rien ne peut être plus vite froissé. (Elisabeth Leseur)

* * *

—L'égoïste n'admire pas : admirer, c'est sortir de soi pour entrer chez les autres.

Pour les marins du "Chamblac" . . .

(suite de la page 2)

de Hambourg, je les ai trouvés tous les deux, un soir, sur le quai. Elle tremblait de froid. Lui, avait un visage grave et anxieux. Pendant deux heures ils étaient allés vainement de navire en navire, cherchant passage pour l'Amérique. Ils n'avaient plus d'argent. Ils arrivent de je ne sais où en Slovaquie, là-bas derrière le rideau de fer. Le Dagmar était un cargo, on s'arrange sur un cargo. Je les ai pris à mon bord. En conscience, je n'ai pas pu faire autrement... — Sa main droite serra le bras d'Arnoux. — "Tous les marins connaissaient cela: dans la vie il est des instants où l'on agit sans savoir pourquoi."

—Je sais, murmura Arnoux.

—Nous avons appareillé presque aussitôt. Une fois sorti de l'Elbe, j'ai enfin trouvé le temps de penser à eux. Pour commencer je leur ai demandé leurs noms.

—La voix du Danois baissa, se fit comme craintive. — Lui, il s'appelle Josef, et elle, la jeune femme, Maria...

Les deux capitaines restèrent un long moment silencieux.

—...Et nous sommes le soir le Noël. Et l'heure de la naissance est proche, acheva Arnoux. Cheverny va être content... murmura-t-il encore, très bas, et comme s'il n'osait s'avouer à lui-même l'étrange émotion qui venait de le saisir.

Un peu plus tard, il voulut descendre en personne dans les postes et dans la machine pour annoncer aux hommes l'étonnante nouvelle. Quelques-uns restèrent inertes. Josef, Maria, qu'est-ce que ces noms offraient de particulier? Noël n'évoquait pour eux que le souvenir de beuveries monstrueuses. Alors, patiemment, et presque timidement, Arnoux décrivait la naissance, deux mille ans plus tôt, de l'Enfant prédestiné, — oui, précisait-il, par un soir de décembre comme celui-ci, d'une femme qui s'appelait Marie et n'avait pas vingt ans. Et près d'elle il y avait son époux, un artisan, un simple charpentier de village, du nom de Joseph...

Arnoux reparti, les hommes demeuraient silencieux, bizarres, la pipe à la main, le regard flottant dans l'air, comme s'ils rêvaient.

Sur le pont des embarcations, le capitaine fut rattrapé par le père Hugon, le chef mécanicien.

—Quand même, commandant, est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux la conduire à terre, à Dunkerque ou à Douvres ?

Arnoux sourit. Tout à l'heure, entre le capitaine du Dagmar, et lui-même, et Josef et Maria, il avait été question de cela. Mais la jeune femme avait répondu qu'elle se trouvait en paix à bord du Chamblac, qu'elle n'éprouvait nulle crainte. Elle sentait que tout irait bien. Arnoux dit encore que l'homme aux épaules puissantes et bonnes se tenait assis sur le bord de la couchette, serrant dans sa main les doigts légers de sa femme, et qu'en effet nulle appréhension ne semblait peser sur eux. L'enfant viendrait au jour comme un oiseau s'envole de son nid.

—Au besoin, mon vieux, nous pourrons toujours donner un coup de main. Vous avez assisté chez vous à trois naissances, et moi à deux... Et puis nous avons la radio, on peut attaquer Dunkerque ou Boulogne, demander conseil à un docteur.

—Bon, bon, bougonna le mécanicien. Quand plus tard, nous raconterons tout ça, personne ne voudra nous croire !

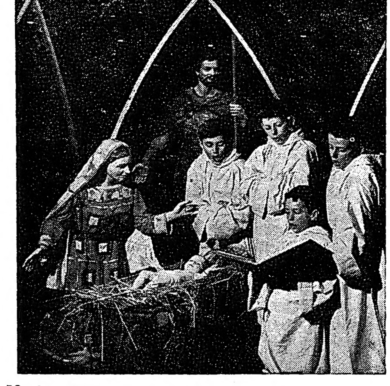
—Nous dirons que c'était la nuit de Noël, fit Arnoux calmement, comme si c'était bien là, pour lui, le dernier mot.



Le Chamblac avait repris sa route vers le sud. Il se dégageait peu à peu de la tenaille du pas de Calais. Le brouillard devenant moins intense, Arnoux donna l'ordre d'augmenter jusqu'à huit noeuds. Le Havre se rapprochait à chaque tour d'hélice.

Peu après deux heures du matin, l'élève-officier arriva sur la passerelle, empoigna la cloche, et se mit à sonner à toute volée, pendant plusieurs minutes. L'enfant venait de naître.

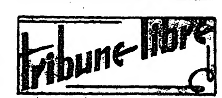
Sur tout le navire, les hommes écoutaient. Jusque-là, pas un n'avait voulu fermer l'oeil. Ils poussèrent des hourrahs et firent sauter les bouchons; Arnoux avait pourvu de champagne tout son monde, depuis la machine jusqu'à la passerelle. Ayant vidé son verre, le charpentier déclara qu'à son avis et sans commander personne, lorsqu'il ferait jour et que la maman, là-bas, serait un peu reposée, il conviendrait que l'equipage lui rendit visite, et que, ce faisant, l'on n'arrivât pas les mains vides. Le commandant n'avait-il pas parlé, tout à l'heure, d'une satanée bande de gardiens de moutons qui... Enfin, les autres voyaient ce qu'il voulait dire ! Pour préciser, il ajouta qu'il allait se mettre à son berceau car, dans cette histoire, les charpentiers lui semblaient être bougrement visés.



JOYEUX NOEL — Les Petits Chanteurs de l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal s'unissent à la direction de notre journal pour vous offrir leurs meilleurs souhaits à l'occasion de Noël : "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté" — "Gloria in excelsis Deo".

Sur ses pas, un matelot sortit du poste d'équipage, un garçon de vingt ans, maigre, l'air buté, malheureux, qui vint s'accouder à la rambarde de la dunette. Seul. Il avait besoin de réfléchir, de rêver. C'était l'un des matelots qui, tout à l'heure, devant Arnoux, avaient dit : Joseph, Marie, qui est-ce ?

Plus tard, la brume s'allégeant sans cesse autour du navire, il lui serait donné de voir paraître, avant tout autre, dans le ciel d'hiver, au milieu des sombres et pesantes nuées, la première étoile...



Les origines de l'Alliance Française

Monsieur le Rédacteur,

Dans votre compte rendu de la réunion de l'Alliance Française, tenue à l'hôtel King Edward, le samedi 30 novembre écoulé, il s'est glissé une petite omission, bien involontaire, qui change le sens exact de la conférence de M. Marc Blancpain. A la page 8, 2ème colonne, 2ème alinéa, on lit la phrase suivante : "L'Alliance Française a été fondée par le cardinal Lavigerie, pour permettre aux Français et aux étrangers francophones le soin de répandre la langue française". Une phrase de ce texte a sans doute échappée au linotypiste. La voici, si ma mémoire est bonne, telle que dite par M. Marc Blancpain: **"L'Alliance Française a été fondée en 1883 (ce n'est donc pas une jeune fille) par le Cardinal Lavigerie et par Paul Cambon; deux hommes d'opinions philosophiques différentes.** Cette simple phrase, ou ce membre de phrase omis change sensiblement le sens de la causerie, ou d'une partie de la causerie de M. Marc Blancpain.

J'espère que ces quelques lignes permettront aux lecteurs de "La Survivance" d'apprécier l'heureuse collaboration de deux Français éminents, qui sachant, l'un et l'autre, mettre de côté leurs divergences philosophiques ont su s'associer pour travailler ensemble pour le bien commun de la culture et de la langue française à travers le monde.

Isidore Cassemottes

LA SORCIERE BEFANA

Une vieille sorcière remplace le père Noël auprès des enfants italiens. On la nomme La Befana (une déformation du mot Epiphanie). Elle fait sa ronde au jour de l'an, sa hotte pleine de joujoux. Elle a bien 2,000 ans. Autrefois, che vivant toute seule dans une grotte près de la grande route. Quand les Rois Mages passèrent devant chez elle, ils s'arrêtèrent pour lui demander le plus court chemin vers Bethléem, et lui montrèrent tous les présents qu'ils apportaient pour un enfant nouveau-né. Un berger s'arrêtant à son tour, lui apprend que le poupon est le fils de Dieu et l'invite à le venir voir. Mais la sorcière, occupée à ses travaux de ménage, prend du temps à s'habiller et à empaqueter sur son âne de nombreux présents. Impatient, le berger est déjà parti. La Befana ne peut trouver le chemin de la crèche. Elle le cherche encore.

Et depuis ce temps, chaque jour de l'an, elle distribue ses présents aux enfants sages dans l'espoir de trouver parmi eux l'Enfant-Jésus. Quant aux mauvais garçons, elle leur réserve de solides coups de fouet.

UNE RARETE

La vie chère fut, de tous temps le lot des têtes couronnées. Georges 1er, roi d'Angleterre, s'étant arrêté dans une auberge de village, se vit charger $10. pour trois oeufs à la coque.

—Dix piastres se récria-t-il, les oeufs sont donc si rare dans ce pays ?

—Oh non ! répliqua. l'hôte, ce ne sont pas les oeufs, mais les rois qui sont rares !

* * *

LE CIGARE

Karl, cet homme qui tantôt t'a offert un cigare, est-ce un de tes amis? ......

....—Je n'en sais rien, je te le dirai quand j'aurai allumé le cigare. ....

Parlons mieux

Nombre de messages émouvants seront transmis, comme il sied, à l'occasion de Noël et du Nouvel An. Les accolades, les étreintes, les poignées de mains se multiplieront à l'infini, rendues plus touchantes encore par les sousouhaits traditionnels. Ne perdant pas de vue le but primordial de cette chronique, nous venons au risque d'assombrir l'atmosphère joyeuse des Fêtes mettre en garde contre des formules de souhaits inspirées par de bons sentiments, mais incorrectes du point de vue de la langue française.

Il s'agit, notamment, des deux plus évident anglicismes qui soient: Souhaits de la Saison ou Compliments de la Saison (qui proviennent sans aucun détour de "Season's Greetings or Compliments"). Que l'Anglais et l'Américain y voient des voeux adéquats, agréables ,nous ne trouvons pas à redire. Mais le Français veut plus intime, plus personnel et, pour lui Noël et le Premier de l'An valent plus que des souhaits indéfinis et des compliments. Il désire, à cette occasion, qu'on lui souhaite Succès, Santé, Bonheur, quelque chose qui fasse chaud au coeur et qui l'assure de la sincérité de celui qui formule le souhait. Tenons-nous en aux traditionnels "Joyeux Noël", Bonne et heureuse année et le Paradis à la fin de vos jours.

* * *

Entendu trop souvent, en parlant de tel comédien: "Je l'ai vu jouer sur le Théâtre Populaire". Drôle de jeu !

L'emploi de "sur", bien entendu, vient de l'anglais: to appear **on** a program, ce qui se rend en français par : paraître à une émission.

Il est étonnant de constater jusqu'à quel point la préposition "à" est méconnue chez nous. On a recours soit à une autre préposition, soit à une formule gauche ou une tournure incorrecte pour exprimer un rapport qu'il serait si facile, et surtout indispensable, de rendre par un simple "à".

Il serait trop long de repasser tous les cas où l'emploi de la préposition "à" est indiqué. Contentons-nous de citer quelques exemples d'expressions courantes où le verbe demande cette préposition: "commander à son marchand" et non "commander de" —to order from"; "recevoir un coupon à l'achat d'un article" et nons "avec l'achat". — "to receive a coupon with the purchase; "d'arriver à temps" et non **"en temps"** — to arrive in or on time.

La Corporation des Traducteurs professionnels du Québec

LA DINDE DE NOEL

La coutume de la dinde de Noël origine de notre continent. La succulente volaille a d'abord porté le nom de poule d'Inde (parce qu'on appelait autrefois les Amériques "Indes occidentales"). Les Jésuites du Canada en apportèrent quelques échantillons en France en 1570; on en servit aux noces de Charles IX. La coutume de manger la dinde de Noël est à présent aussi répandue en France qu'au Canada.

Journée de prière pour l'Eglise du Silence

Washington. (CCC) — Les membres de l'épiscopat catholique des Etats-Unis ont demandé à leurs compatriotes d'observer, le 29 décembre, une journée de prières pour ceux qui souffrent "sous la botte de l'esclavage communiste". C'est à la suite de leur conférence annuelle, que les évêques ont incité les catholiques et tous ceux qui "aiment la justice et abhorrent l'iniquité" à s'adresser à Dieu "au nom des martyrs modernes".

Navire atomique russe

Londres. — La Russie vient de remporter un nouveau succès scientifique en lançant le premier navire de surface à propulsion atomique.

Il s'agit du brise-glace Lénine de 16,000 tonneaux qui a été lancé à Léningrad.

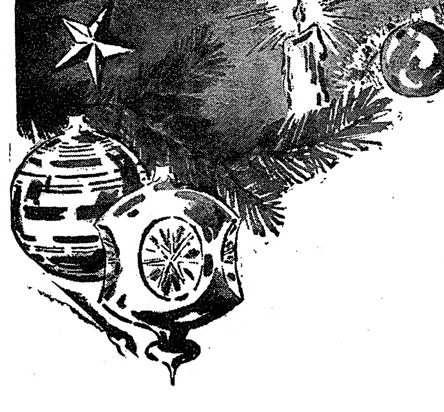
Radio-Moscou annonce que ce navire pourra briser des graces de six pieds d'épaisseur, n'utilisant que "quelques grammes de carburant atomique" par jour et qu'il pourra rester en mer pendant "plusieurs mois".

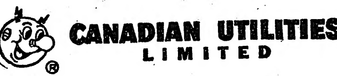
Il peut loger 1,000 passagers. Sa vitesse de pointe sera de 19 noeuds.











Un drôle de réveillon

par Guy Boulizon

Ce soir-là, chez les Giguère, ce fut comme aux autres veillées. Quelqu'un parla du grand Papineau . . . et aussitôt, immanquablement, dans l'assistance, une voix s'écrit : "ah !... oui, Papineau ?... On la connaît, l'hsitoire !... Révolte de 37... Habits rouges... Et puis, surtout, l'histoire du cochon !

Papineau et l'histoire du cochon ? n'y voyez pas d'allusion irrespectueuse mais le souvenir d'une vieille histoire que, depuis plus d'un siècle, on se transmet dans la famille sans qu'elle ait beaucoup varié. D'ailleurs, la voici.

La rébellion de 37 battait son plein dans le Bas-Canada et l'air sentait la poudre.

Dans le petit manoir de pierre que la famille Giguère avait fait construire sur le bord du Richelieu, tout semblait assoupi en ce soir de décembre, sous le manteau de cette première neige qui, le matin même, était tombée en abondance. Pourtant la tempête avait pris fin dans l'après-midi; un soleil laiteux avait brillé quelques minutes et maintenant, c'était la nuit; une nuit bleuâtre où les étoiles semblaient grelotter. Derrière la montagne de Saint-Hilaire, une aurore boréale hésitait à naître. Dans la vallée, le froid rendait encore plus sonore tous les bruits lointains qui, ça et là, surgissaient mystérieusement : ici, des pas feutrés sur le sentier venant de la montagne . . . là, un grondement d'acier, comme el bruit d'un canon que l'on roulait sur un chemin de pierre... la-bas, enfin, comme une rumeur indistincte où l'on aurait deviné, des cris, du tumulte, peut-être des coups de feu..

Les Giguère ne dormaient pas. A un moment donné, la porte s'ouvrit, un homme avança sur la galerie, regarda prudemment vers la route; la lumière rougeâtre du poêle illumina un instant la neige et le tronc glacé des hauts peupliers bordant l'entrée du manoir. Mais déjà l'homme était rentré et à nouveau la nuit était complète.

—On sera tranquille cette nuit, murmura Giguère. Il n'y aurait pas un "habit rouge" qui, par un froid pareil, osera mettre le nez dehors.

—On a vu pire avec ces gens-là, murmura l'aïeul qui, dans un coin, achevait la lecture de "l'Ami du Peuple". On a vu pire... Ils sont prêts à tout pour se débarrasser de nous ! La violence, la persécution, l'échafaud...

—Et vous oubliez les traitres, grand-père, interrompit sourdement Isabelle... Ce sont les pires.

Le vieux Giguère se retourna en silence vers sa fille. Une colère intérieure (mais peut-être était-ce le feu?) allumait des reflets fauves dans les yeux habituellement pleins de tendresse d'Isabelle; la chose était si nouvelle que le père en restait comme interdit. Tant de fureur, tant de haine presque, chez cette fille fait pour la sérénité et l'abandon, c'en était gênant ! Pourtant le père n'insista pas. Il savait (ou plutôt il devinait, car la fière Isabelle n'avait rien dit) le drame qui bouleversait son coeur: son fiancé, le grand Jacques, le fils-aîné des Bastin de Rouville, était passé chez les Habits rouges... Des amis l'avaient vu et on avait même affirmé qu'au dernier bal du "Club anglais" à Montréal, il avait dansé, sans retenue, avec les jeunes anglaises de la ville. C'était à cela que pensait Isabelle et ses narines vibraient de colère. Le grand-père, de son côté, avait repris son journal, mais il se faisait tard et sa tête dodelinait de sommeil, sur l'article inachevé. Tous, aussi, songeaient que Noël était tout proche et que cette année, il ne faudrait songer ni aux réveillons plantureux des autres années, ni à la douceur de la messe de Minuit.

A un moment, les habitants du manoir sursautèrent. Le vent s'était levé et là-haut, à l'étage, un volet avait claqué comme un coup de fusil. Dans le poêle, où la flamme rougeoyait à travers le mica, Isabelle venait de remettre une grosse bûche d'épinette et une bonne odeur de résine embaumait la pièce.

—Avec tout cela, Isabelle, reprit le père, on ne s'aperçoit pas que Noël approche. Et pourtant, dans six jours, les fêtes seront là. Evidemment, ça ne sera pas drôle cette année... Pourtant, tu nous feras des crêpes, comme d'ordinaire.... Des crêpes, comme ta mère, autrefois, nous en faisait... avec de la vanille. de la mélasse et de bons oeufs frais.

—Des crêpes ? père, mais vous oubliez que nous n'avons plus de farine, pas plus d'ailleurs que nous n'avons de beurre, de lard, ou d'huile... La route de St-Hyacinthe était fermée ces jours derniers... Isabelle réfléchit un instant. Elle reprit à mi-voix, comme pour elle-même.

—Il y aurait bien le chemin de Rouville... peut-être qui je pourrais y aller, père ?

—Aller à Rouville ? Non, ma fille, non. t'iras pas à Rouville. C'est trop dangereux... pour bien des raisons. Je te défends d'y aller... tu me comprends?

Isabelle regarda son père; elle avait compris et n'insista pas.

Dans la pièce, on sentait une inquiétude étreindre ces êtres isolés dans la vallée. La lampe à pétrole éclairait mal ces trois visages à la fois si différents et si semblables. Au mur, un fusil de chasse était accroché juste en face du crucifix, traversé d'un rameau séché. Puis, au-dessus du fusil, sur un fond de catalogne, un portrait dans un vieux cadre: c'était le portrait de Papineau qu'Isabelle avait découpé dans un des derniers suppléments illustrés du journal "Le Canadien". Le dessinateur n'avait pas flatté Papineau et le patriote semblait lugubre dans son cadre.

Mais à nouveau, les Giguère avaient sursauté.

—C'coup là, c'est pas le vent, affirma le père.

Il se leva et allait ouvrir la porte lorsqu'à travers la paroi, on entendit une sorte de cri, caractéristique, qui tenait à la fois du gloussement du dindon et du hennissement du cheval.

—Lambert ! C'est Lambert ! crièrent, presque en même temps, les Giguère... Ils l'avaient reconnu rien qu'à ce cri, célèbre dans toute la paroisse...

Lambert secouait ses bottes pleines de neige, sur le pas de la porte.

—Oui, les amis, c'est bien moi... Et puis, je dois vous dire qu'il fait frett' à soir...

Toute la maison était ragaillardie. Lambert, c'était un ancien domestique des Giguère, un joyeux compagnon, à la figure réjouie, amateur de bons tours, et riche en histoires drôles. Depuis quelques semaines, Lambert avait fait parler de lui; son nom avait même été dans les journaux. On prétendait qu'il était le messager de confiance de Papineau et que lorsque la révolution aurait proclamé la jeune République Canadienne, il jouerait un rôle là-dedans. Les Giguère en étaient tout fiers.

—Lambert ! mais tu es blessé, mon pauvre vieux.

Isabelle, la première, avait vu l'écharpe sanglante qui, sous la veste de velours, soutenait son bras replié.

—Oh ! Rien de bien sérieux, demoiselle... mais que voulez-vous ? Quand on va à la chasse aux Habits rouges, ils ne se sauvent pas tous comme des lapins ! De temps en temps, il y en a un qui se défend... on ne fait pas d'omelette sans casser des oeufs.

—Attention, Lambert, attention ! interrompit le père. Tu vas te faire descendre un de ces jours... Tu sais que tu es surveillé.

—Oui, c'est bien possible, mais que voulez-vous, c'est plus fort que moi, je suis attiré par les habits rouges comme les alouettes par un miroir... Quand je vais du côté du Mont S.-Hilaire et que j'en vois un se détacher sur la neige, ça me parait la plus belle cible que je puisse trouver. Et pan ! ça y est ! le coup est parti... des fois, évidemment, il arrive que le verrat d'anglais tire le premier.

Il regarda le cadre au mur. Papineau y était toujours aussi lugubre.

—Oui, ca arrive et que voulez-vous, Monsieur Giguère, c'est pas la faute à Papineau, comme dit la chanson.

Lambert s'était assis devant le poêle. Isabelle avait apporté un peu de cidre et un vieux morceau de pain de seigle. La flamme clignotait de plus en plus faiblement.

—Lambert, dis-nous qu'est-ce qu'il y a de nouveau ?

On parlait à voix basse comme si des espions invisibles étaient cachés dans les recoins obscurs de la pièce.

A vrai dire, les nouvelles n'étaient pas bonnes et Lambert semblait bien placé pour apporter des précisions que "L'Ami du Peuple" ne donnait pas : tandis que dans le Haut-Canada, les émeutiers de Lyon Mackenzie hésitaient à agir, voici que dans le Bas-Canada, les Anglais prenaient le devant. Le général Colborne semblait décidé à tout, pour mâter la rébellion dans l'oeuf... des fermes étaient incendiées... des stocks de vivres étaient bloqués... des otages avaient été pris... On prétendait qu'à Montréal, un échafaud avait été dressé, en signe d'avertissement.

—Et tout cela, ajoutait Lambert ça ne se passe pas à des centaines de lieues d'ici, mais là, tout près, à dix milles, à quinze milles au plus.

Giguère savait bien que c'était vrai. Hier soir, il n'avait rien dit. Mais il avait vu que, du côté de Rouville, le ciel était tout rouge, une ferme brûlait. Lambert avait encore baissé la voix. on entendait mieux la bouilloire d'eau qui chantait sur le poêle.

—Certains disent aussi que, des cadavres n'ayant pas été enterrés une épidémie se serait déclarée.

—Une épidémie ? serait-ce la peste? Murmura Isabelle... Lambert laissa la question sans réponse...

—Et puis... il n'y a pas que cela. Il y a ceux qui trahissent... il y a les Canadiens qui s'enrôlent sous l'habit rouge du régiment impérial !... il y a ceux qui feraient n'importe quoi pour devenir officier... pour avoir un sourire du général Gosford... il y a les espions... il y a nos curés dont certains n'aiment pas Papineau... Ils lui reprochent de n'avoir pas beaucoup de religion, il y a...

(suite à la page 6)

Les Anges dans nos campagnes

— 1 —

Les bergers

Les anges dans nos campagnes
Ont entonné des choeurs joyeux,
Et l'écho de nos montagnes
Redit ce chant venu des cieux :

— REFRAIN —

Gloria in excelsis Deo
Gloria in excelsis Deo

— 2 —

Les anges

Bergers, quittez vos retraites;
Unissez-vous à nos concerts;
Pépétez sur vos musettes
Ce chant qui vibre dans les airs:

— 3 —

Les bergers

Anges, quelle est cette fête ?
Pour qui ces hymnes triomphants ?
Quel vainqueur ou quel prophète
Exaltent vos divins accents ?

— 4 —

Les anges

Apprenez tous la naissance
D'un Roi sauveur en Israël;
Que dans sa connaissance,
La terre chante avec le ciel :

La Bénédiction

— 1 —

C'est le jour de l'an, la famille entière,
Au pied de la croix, s'est mise à genoux !
Le père se lève, après la prière,
Voici ce qu'il dit d'un air grave et doux:

— REFRAIN —

Sang de mon sang, fils de ma race,
Aujourd'hui groupés sous mon toit ! . . .
De vos anciens suivez la trace,
Demeurez gardiens de la foi !
Sachez conserver les usages
Légués jadis par les aïeux !
Gardez surtout notre langage,
Notre parler mélodieux.

— 2 —

Du Canada, terre chérie
Soyez tous les fiers défenseurs !
Si l'on attaque la patrie,
Dressez-vous contre l'agresseur;
Mon front s'incline vers la terre,
Mes pauvres jours sont bien finis !
Pensez à moi dans vos prières,
Allez, enfants ! Je vous bénis !

Remerciements

Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb désire remercier tous ceux qui ont participé au succès de leur Bingo annuel aux dindes au profit de leur Arbre de Noël. Remerciements sincères à Mgr R. Ketchen qui a fourni l'usage de sa salle paroissiale, ainsi qu'à tous ceux qui ont travaillé pour organiser ce Bingo.

L'arbre de Noël du Conseil LaVérendrye aura lieu dimanche le 22 décembre à 2h.30 p.m. à l'auditorium de l'école Grandin.

Annonces classées

DEMANDE D'EMPLOI

....Ménagère dans la quarantaine demande emploi chez adultes, pas d'enfant, ou chez personne seule. S'adresser à Boîte Postale 50, Girouxville, Alta. ..

A VENDRE

Agence de machines agricoles et camions "International"; édifice inclus; environ 40 milles d'Edmonton. Argent comptant ou échange sur une propriété à Edmonton. — Pour plus d'informations adressez vos lettres à : Boîte 25, La Survivance, 10010 - 109e rue, Edmonton.

ST-JOACHIM

Noël, Jour de l'An, époque des bons souvenirs du passé, de la joie du présent, et de la confiance en l'avenir... qu'ils soient joyeux pour vous tous et que le Divin Enfant de la crèche vous comble de ses bienfaits et garde vos foyers heureux et paisibles. Tels sont mes voeux pour votre bonheur.

M. et Mme Fournel sont actuellement dans la province de Québec pour y passer les mois d'hiver. M. Godin, pere de Mme Fournel qui était en promenade à Edmonton depuis quelques semaines, les accompagnaient.

Mme G. Dame est partie, dimanche, pour San Francisco où elle visitera ses filles Suzanne, Lorraine et Alice.

Nous souhaitons bon voyage à notre vicaire, le R.P. Ferland, qui est parti lundi soir pour un séjour de six semaines dans la province de Québec. Il en profitera pour visiter sa famille à Ste-Anne de Sorel, comté de Richelieu.

Mme Arthur Tremblay, de Montréal, est de retour à Edmonton et à l'avenir demeurera avec sa mère, Mme J. St-Martin.

M. et Mme Jean-Luc Préfontaine sont partis pour la Californie pour y établir leur résidence.

Mme M.-E. Laflèche partait au début de la semaine pour l'Est y passer le temps des fêtes.

Bienvenue aux jeunes de la paroisse qui sont aux études dans les autres provinces et qui sont de retour pour passer les fêtes avec leurs parents.

Mme Gérard Baril est patiente à l'hôpital de la Miséricorde. Nous lui souhaitons un rétablissement complet.

N.-D. de Lourdes (Maillardville, C.C.)

DECES DE GUY FOUQUETTE

Lundi le 2 décembre, décédait accidentellement, le petit Guy Fouquette, âgé de 14 mois seulement. Il est l'enfant de Roméo Fouquette et de Ida Gallant de 1706 Pitt River Rd., et le neveu de M. l'abbé Joseph Fouquette, curé de Whalley. La messe et les funérailles des Anges eurent lieu à l'église, samedi le 7 décembre, auxquelles officiait M. l'abbé Fouquette devant une assistance très nombreuse de parents et d'amis. Le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé, assistait au sanctuaire. Les jeunes porteurs étaient: Claude et Gérald Finnigan et Abel et Donald Gallant. La chorale des enfants chantait à la messe sous la direction des RR. MM. Ursulines. L'inhumation eût lieu au cimetière Saint-Pierre à New-Westminster. Vingt autos suivaient en cortège. Nous offrons nos plus vives sympathies aux parents éprouvés.

L'IMMACULEE

Dimanche le 8 décembre, à la veille de l'année Centenaire des apparitions de la Sainte Vierge à Lourdes, une grand'messe solennelle fut chantée par le R.P. Albéric Fréchette, o.f.m., curé, assisté du R.P. Philibert Paré, o.f.m., comme diacre et du R.P. Sigismond Lajoie, o.f.m., comme sous-diacre. Le R.P. Bonaventure Dureau, o.f.m., donnait le sermon de circonstance. La chorale paroissiale chantait une messe en parties, tandis que la chorale des enfants, à la messe de neuf heures, chantait des cantiques, sous la direction de nos Révérendes Mères Ursulines.

Legal

Une soirée récréative

Le dimanche 8 décembre, eut lieu au gymnase de la haute école de Legal une soirée récréative organisée conjointement par les jeunes de la Relève et de la JEC.

La température nous favorisa guère; la pluie et une glace vive rendirent les chemins presqu'impraticables. Ceci ne découragea pas nos fidèles amis du collège St-Jean : le R.P. Mercure et six beaux, grands collégiens et nos bons voisins de Morinville et de Vimy. Félicitations à ces courageux ! Comme toujours M. le Curé Langevin nous encouragea de sa présence ainsi que notre dévoué principal : M. Robert Couture; tous nos parents auraient souhaité être présents mais pous des raisons imprévues ils ne purent réaliser leurs désir saufs: MM. et Mmes Léo Maurier, Patrick Montpetit, Joseph L'Heureux et Albert Giguère. Nous sommes assurés que la prochaine fois plus de parents viendront s'amuser avec nous. D'avance nous vous invitons tous bien chers parents.

La soirée débuta par un mot de bienvenue d'Henriette Mercier, présidente de la Relève, puis on y alla de tout son coeur dans les chants et les jeux. Le thème de la soirée : "Ceux qui coopèrent sont populaires" fut bien compris et mis en pratique car on ne se faisait pas prier pour entrer dans le jeu ou s'unir aux chants. Il y eut même une pêcherie pour les amateurs du sport !... on en prenait des gros, des moyens et des petits...

Tout au long de la soirée on y vit installée sur une table une intéressante exposition de beaux paniers de différentes formes et de couleurs assorties et aussi beau l'un que l'autre; il y avait même une coquette petite église et le presbytère tout près, n'était-ce pas assez pour exciter l'envie d'un curé ?... Félicitations spéciales à Richard Maurier qui s'est bien acquitté de sa tâche de la vente des paniers.

Après un bon goûter dégusté avec la compagnie de son choix on se dit au revoir et on se donna rendez vous pour la prochaine soirée.

De nouveau je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué au succès de **notre soirée et nous regrettons que plusieurs amis n'aient pu se rendre à cau**se de la mauvaise condition des chemins.

Paulette Remillard

La Relève albertaine

Comité provincial

Déjà près de la moitié de l'année 1957-58 passée ! Le grand événement de cette partie fut la réunion interrégionale, un succès pour tous les jeunes. Sûrement l'autre moitié sera également un succès. Après Noël commencera un travail intense, de développer en nous cette personnalité moderne animée et désirée par tous.

Avant de terminer l'année, voici quelques nouvelles d'intérêt. La Relève enfin a sa propre carte de membre, depuis longtemps attendue par tous les jeunes. Les représentants locaux ont reçu la leur à la Réunion tenue à St-Paul, le 9 novembre. Vous aussi, autres jeunes de la Relève, pouvez vous en procurer de votre Régional pour le prix de 25 sous. Vous seul avez le droit de porter ces cartes. Soyez-en fier !

La Relève a aussi cette année ses propres cartes de Noël. Elles sont de carton blanc, les souhaits y sont imprimée en doré. Notre écusson y décore bien le devant. Quelques locaux ont exigé des crèches de Noël dans leur école soit au dedans ou au dehors. Nous les félicitons et encourageons les autres à faire de même.

Un mot du programme à la radio. Je vous en disait un mot la semaine dernière. N'oubliez pas, dimanche à 6h.45 p.m.

Nous aurons aussi notre page mensuelle dans "La Survivance". Elle paraîtra pour la première fois le 8 janvier. Lisez-là, c'est votre page, rédigée par et pour vous les jeunes de la Relève. Vous la trouverez intéressante. Aussi durant le temps des fêtes qui viennent, ce serait peut-être une bonne idée d'organiser quelques soirées. Nos soirées de Relève ne sont pas nécessairement réservées à l'année scolaire. Elles peuvent apporter beaucoup de gaieté à nos vacances de Noël.

Donc ensemble, préparons ce prochain semestre de Noël-Pâques, pour qu'il soit l'un des plus fructueux de l'année. Les rébionaux la préparerons avec une réunion tenue le 29 décembre à Falher.

A vous tous, jeunes de la Relève, et aux amis de notre mouvement, la Relève offre ses souhaits sincères pour un joyeux Noël ainsi que pour une Sainte et Heureuse Année.

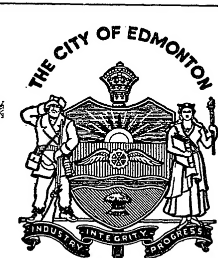
Roger Lafleur

L'ACFA à Bonnyville

- Lancement du programme d'année 1957-58.
- Le "Pourquoi et le comment" de l'Enquête comités conjoints ACFA - ACGA sur nos Ecoles, et nos positions.
- Invitations spéciales à Messieurs les Curés, aux membres des Exécutifs locaux d'ACFA, aux Commissaires d'Ecoles ainsi qu'à tous ceux qui ont à coeur d'être renseignés et le désir de nous aider, dans la région de Bonnyville.
- Présence assurée du Rév. Père Jean Patoine, o.m.i., Secrétaire Général de l'ACFA; de Monsieur Paul Chauvet, Président Provincial de l'ACBA et du Propagandiste de l'ACFA.

BONNYVILLE

Dimanche, 22 décembre, à 2h.30 p.m.



Souhaits de Noël

de la Ville d'Edmonton

Une fois encore, nous entendons revivre le Message de Noël "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté". Dans plusieurs pays la Noël est encore ombragée par la tristesse et l'oppression. Soyons reconnaissants de ce que nous vivons dans un pays libre et démocratique et où les Bénédictions du premier Noël sont inoubliables.

De la part des échevins, des Commissaires et de l'Administration civique, je vous souhaite à tous un

Joyeux Noël et une Année de santé et de prospérité.



Maire

Un drôle de réveillon . . .

(suite de la page 4)

Il s'arrêta un instant, regarda Isabelle.

—Mais peut-être, reprit-il, y a-t-il même des traîtres parmi les membres des "Fils de la Liberté"....

Dans son cadre, Papineau semblait encore plus soucieux... En entendant parler des "Fils de la Liberté", Isabelle leva la tête. Pourtant, elle ne broncha pas. Elle n'ignorait pas qu'autrefois son fiancé s'était inscrit à ce Club de partiotes. Elle doutait pourtant qu'il eût pu révéler les secrets du Club... mais quoi ! Tout n'était-il pas possible ! L'ambition faisait faire tant de choses et elle savait ce dont son ex-fiancé était capable pour obtenir les épaulettes d'or d'un lieutenant impérial. Un instant, elle s'attendrit sur ses souvenirs. Puis, d'un geste de main, elle sembla chasser tout cela. C'était du passé et après tout il valait mieux qu'elle ait vu clair avant qu'après. Jamais elle ne voudrait pour mari un traître et surtout un traître de cette espèce... elle revint à la conversation.

Lambert racontait justement comment, la veille, il était allé, à la nuit tombante, jusqu'à Rouville.

—Il y avait deux maisons brûlées sur les limites Sud de la paroisse... J'ai même vu les soldats de la caserne de Chambly qui étaient venus parader jusque devant l'église... Ils avait allumé un feu de bivouac sur la place, mais aucun des habitants ne semblait s'intéresser à eux... on sentait comme une colère sourde ou un grand mépris qui montait un peu partout. On m'a dit que la veille au soir, chez le notaire, il y avait eu une réunion clandestine bien importante.

Gignère se leva pour remettre du bois dans le feu.

—Et puis, continua Lambert, je suis passé par la maison du meunier.

Isabelle s'arrêta de coudre, soudain attentive.

—Oui, il n'y avait personne. Il paraît que les Bastin, honteux de leur fils, auraient quitté le moulin. Ils seraient partis à Québec en abandonnant tout... tout, de même le cochon... vous savez, père Giguère, le beau cochon nourri à

—Lambert, tu as bien fait, reprit lentement Isabelle; en effet, il n'y a aucune raison de ménager les traîtres...

A S.-Hyacinthe, il n'eut pas davantage de chance. Tous les magasins étaient la purée de pois, ce cochon dont ils étaient si fiers et qu'ils devaient tuer pour Noël. Et bien, ce pauvre orphelin de verrat était seul dans la porcherie. Quand je suis passé, il gueulait à vous fendre l'âme. J'ai regardé par la fenêtre, il n'avait rien à manger, il était affamé et se jetait contre les bas-flancs. "Gueule, mon cochon, que j'lui ai dit, gueule toujours . . . tu verras si je ne te ferai pas gueuler pour quelque chose qui en vaudra la peine... oui, tu verras !

—Oui? et alors, Lambert, qu'est-ce que tu as fait ?

—Alors ? Eh bien... je...

Lambert s'arrêta. Il regardait Isabelle avant de continuer. Il ne savait pas si elle prendrait bien la chose. Mais le grand-père, complètement réveillé, avait. lui, déjà compris.

continuer. Je te connais comme si je continuer, Je te connais comme si je t'avais fait. Je vais te dire ce qui est arrivé: Tu es revenu de nuit, tu es entré dans la porcherie, tu as emmené le cochon, tu l'as saigné et tu l'as emporté.

—Oui, oui, Grand-père, vous avez bien deviné, j'ai fait tout cela. Lambert s'arrêta un instant. Il leva la tête vers le plafond, comme les loups lorsqu'ils hurlent à la lune, puis !...

Il venait de pousser son gloussement de victoire. Lambert reprit aussitôt.

—Donc, je l'ai fait, c'est bien deviné ! Mais si je l'ai fait, ajouta-t-il, un peu honteux, ce n'était pas dans une mauvaise intention; c'était uniquement pour que les Anglais n'aient pas le cochon. Ce serait vraiment par trop écoeurant que tout le régiment des Habits rouges fasse ripaille, la nuit de Noël, grâce au cochon des Bastin.

mais, dis donc, où est-il, ton fameux cochon ?

—Pas très loin, demoiselle; je l'ai amené sur un petit traineau de bois et pour ne pas faire de rencontres indésirables, j'ai longé la montagne, puis pris la traverse. Le cochon attend dans une cache de glace, au carrefour du Chemin du Roi... un peu en retrait, évidemment, pour qu'on le trouve pas.

—Y a pas à dire, Lambert, tu est un homme ! opina le grand-père en lançant avec adresse un jet de salive, juste dans le crachoir... grâce à toi, on fêtera Noël. Dans notre malheur, ce sera déjà quelque chose... allons nous coucher les enfants. A demain, les choses sérieuses.

En passant devant le cadre, Lambert regarda Papineau. Il lui sembla que derrière ses favoris, le grand patriote canadien avait comme un sourire narquois.

Le lendemain, 23 décembre, Lambert partit dès l'aube aux nouvelles. Il eut du mal à se renseigner. Les habitants, pleins d'anxiété, se terraient dans leur maison. Lambert était étonné de ce calme, à deux jours de Noël: "Que se passait-il ?... Pourquoi cette crainte soudaine ?..." A S.-Mathias, il eut le plus grand mal à se faire servir un café. A mot converts, on lui apprit les dernières rumeurs: Girod, le chef des patriotes, s'était enfui à cheval, tandis que Chénier était mort héroïquement, encerclé dans l'église de Saint-Eustache en flammes, mitraillé à bout portant par les boulets de canon..." Lambert était atterré... Etait-ce ainsi que finirait cette épopée de libération dont avaient rêvé les "Fils de la Liberté"?

fermés. Les rues si joyeuses normalement au temps des fêtes, étaient vides. "Et moi qui voulais rapporter à la demoiselle, de la farine et de la mélasse!... Ah ! sacrebleu ! on se prépare un beau reveillon !..." Mais soudain il reprit courage... Trois cents livres d'une belle viande fraîche et rose ne l'attendaient-elles pas, là-bas, au carrefour du Roi?

Vers midi, alors qu'il revenait par le "rang treize", une tempête de neige se leva. Le vent soufflait de l'est. "En un sens, pensa-t-il, c'est bien ennuyeux... ça va être dur pour revenir chez les Giguère... Mais d'un autre côté, il n'y aura-pas beaucoup de curieux sur la route. Ça sera plus facile pour ramener mon cochon de verrat".

Et voici pourquoi, ce même soir, on pouvait voir Lambert, les oreilles bleues de froid et les sourcils blancs de givre, arrivant au manoir, soufflant comme une forge et traînant derrière lui le plus magnifique cochon que l'on pût rêver, gras et luisant à souhait ! et d'ailleurs gelé dur, comme un bloc de glace.

—Ah ! ça alors; c'est un cochon . . . répétait le père Giguère accouru sur la porte. C'est un cochon !

Les Giguère n'en croyaient pas leurs yeux. D'abord parce que c'était vraiment inattendu. Ensuite parce que la bête était impressionnante à regarder. Lambert avait tout simplement massacré sa victime.

—Hein ! disait le grand-père, la bataille a été dure d'après ce qu'on voit ! mon vieux Lambert... Tellement dure que tu t'y es repris à deux fois...

—A deux fois ? vous voulez rire... A dix fois serait plus juste. Figurez-vous que mon couteau ne coupait pas fort et que ce verrat ne voulait absolument pas se laisser faire. Alors, vous comprenez ! Je me suis fâché. Lui aussi. Il s'est sauvé par l'arrière du moulin. Je l'ai attrapé dans un champ de neige, loin du village. Il avait encore le couteau planté dans le cou. J'avais, entre temps, découvert une hache. Alors, j'ai tapé. Sa tête était presque détachée qu'il hurlait encore, saigné à blanc. C'était pas beau à voir sous le clair de lune... Ah, que voulez-vous, je ne suis pas charcutier, pour me livrer ainsi à la boucherie...

—Et personne n'est venu te déranger dans ton travail ?

—Non, personne. Je me demande même ce que les gens de Rouville ont bien pu penser, en entendant ces hurlements et ce vacarme dans la nuit... ils ont dû se barricader au fond de leurs maison et réciter le chapelet...

—En tout cas, c'est pas nous, Lambert, qui allons te demander des explications. Grâce à toi, on va réveillon-

(suite à la page 7)

Le chapelet à CHFA

DECEMBRE 1957

19. La famille de M. et Mme Noël Fournier, de Fort Kent
20. Les familles Alphonse et Paul Brosseau, de Bonnyville
21. Le cercle local de l'ACFA — Edmonton
23. La famille de M. Jean-Louis Dumont, de Falher
24. Le diocèse de St-Paul
25. Le Conseil LaVérendrye des Chevaliers de Colomb, Edmonton
26. Le Conseil Thérien des Chevaliers de Colomb, de Bonnyville
27. Les familles Cyril et Guy Roy, de Falher
28. Les Chevaliers de Colomb, paroisse de Girouxville
30. Les RR. SS. Ste-Croix, de Falher
31. La paroisse St-Louis de Bonnyville.

Comité du Chapelet,
Poste C.H.F.A.,
10012 - 109e Rue,
Edmonton, Alberta.
Mon cher Monsieur,

Veuillez trouver ci-inclus mon offrande de $.......................... pour aider au maintien de la récitation quotidienne du Chapelet à la Radio.

Nom ....

Adresse ....

....

La semaine à

Radio Sacré-Coeur

Semaine du 23 au 28 décembre 1957

LUNDI et MARDI: Textes de L. Roy, s.j. interprétés par M. Vigneau, s.j.
CHANT : Chor. fém. S. Yves : Sillery.
R. Watier, s.j. et FF. S. Georges : Drummondville.

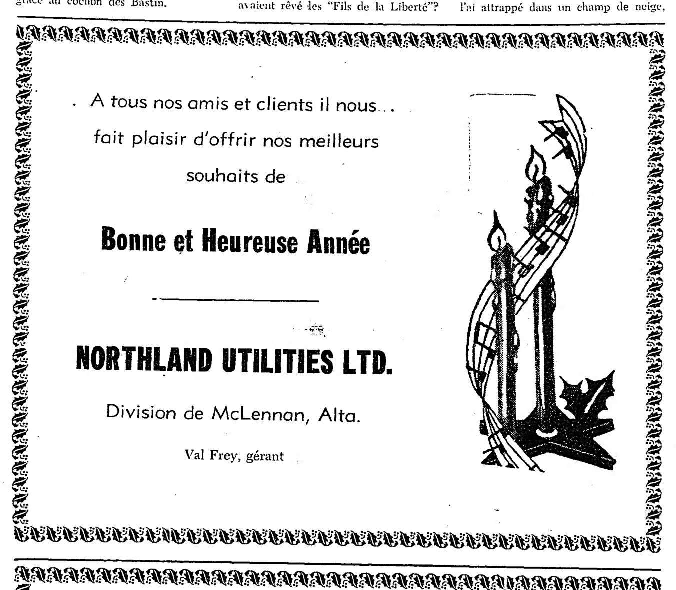
MERCREDI : Chants de NOEL, expliqués par J.-M. Rocheleau, s.j. et exécutés par les FF. Maristes : Iberville.

JEUDI etVENDREDI : E. Gagnon, s.j. "Crèche de Noël"
CHANTS: (j) RR. Franciscains: Québec. (v) C.S. Viateur: Joliette.

SAMEDI : E. Gagnon, s.j. "Saints Innocents"
CHANT : Ecole des SS. Anges, Montréal.

et en plus, le 25, jour de noël, il y aura à certains postes, une demi-heure de chant par le Foyer de Charité, à Mont. S. Em. y dira quelques mots.

Edmonton CHFA 680 3.45 p.m.





Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 15 JANVIER 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention: "SOUMISSION POUR EDIFICE ADMINISTRATIF ET MAISON A DEUX LOGIS, STATION D'EXPERIMENTATION SUR LES TERRAINS DE PARCOURS, MANYBERRIES (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, case postale 488, 10018 - 105ième rue, Edmonton (Alb.), et aux bureaux de poste de Calgary, Medecine-Hat, Lethbridge et Manyberries (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $50.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 29 novembre 1957.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 15 JANVIER 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention : "SOUMISSION POUR REPARATION DE QUAI, MA-ME-O BEACH (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), au bureau du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, case postale 488, Edmonton (Alb.), et aux bureaux de poste de Camrose, Wetaskiwin, Ponoka, Lacombe et Red-Deer (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'ingénieur en chef (P. & R.) ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $20.00, sous- forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des Services administratifs, et secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 6 décembre 1957.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 15 JANVIER 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention : "SOUMISSION POUR REPARATION DE QUAI-BRISE-LAMES, SYLVAN-LAKE (ALB.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'ingénieur en chef ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), au bureau du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, case postale 488, Edmonton (Alb.), et aux bureaux de poste de Calgary, Lethbridge, Wetaskiwin et Sylvan-Labe (Alb.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'ingénieur en chef (P. & R.) ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du directeur régional à Edmonton (Alb.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $20.00, sous- forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa le 2 décembre 1957.

DES SOUMISSIONS CACHETEES, adressées au soussigné et portant sur leur enveloppe la mention : "SOUMISSION POUR LA FOURNITURE DE CASES POSTALES A SERRURE POUR LE GOUVERNEMENT FEDERAL PAR TOUT LE CANADA", seront reçues au bureau du secrétaire jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 15 JANVIER 1958.

On peut se procurer des formules de soumission et les cahiers de charges en s'adressant au chef des achats et des approvisionnements, ministère des Travaux publics, pièce 503, édifice Garland, Ottawa (Ont.), au préposé aux achats et aux approvisionnements, ministère des Travaux publics, 3, rue Sullivan, Toronto (Ont.), au préposé aux achats et aux approvisionnements, 1659, avenue Delorimier, Montréal (P.Q.), à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, case postale H-221; Buckmaster's Field, Saint-Jean (T.-N.), à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice public fédéral, Halifax (N.-E.), à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, pièce 705, édifice Commercial, Winnipeg 1 (Man.), du directeur régional, ministère des Travaux publics, 10018 - 105e rue, case postale 488, Edmonton (Alb.), et à l'architecte régional, ministère des Travaux publics, édifice Begg, 1110 ouest, rue Georgia, Vancouver (C.-B.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexée une garantie sous forme d'un chèque visé ou d'obligations comme il est spécifié aux formules de soumission, et qui sont préparées sur les formules imprimées fournies par le Ministère et en conformité des conditions qui y sont énoncées.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 3 décembre 1957.

Le ministère des Travaux publics recevra, au bureau du secrétaire, jusqu'à trois heures de l'après-midi (heure normale de l'Est), le MERCREDI 15 JANVIER 1958, des soumissions cachetées, adressées au soussigné et portant sur l'enveloppe la mention : "SOUMISSION POUR HABITATION D'INSPECTEURS POUR LA G.R.C., REGINA (SASK.)".

On peut prendre connaissance des plans et du devis, et se procurer la formule de soumission au bureau de l'architecte en chef, ministère des Travaux publics, Ottawa (Ont.), du préposé, ministère des Travaux publics, 308 édifice London, Saskatoon (Sask.q, au bureau auxiliaire du ministère des Travaux publics, pièce 325, nouvel édifice fédéral, Regidon, Ssakatoon (Sask.), au bureau auxi-ministère des Travaux publics, 705 édifice Commercial, 169 est, avenue Notre-Dame, Winnipeg (Man.).

On ne tiendra compte que des soumissions auxquelles est annexé un dépôt de cautionnement sous forme d'un chèque visé ou d'obligations, comme il est spécifié à la formule de soumission, et qui seront préparées sur la formule fournie par le ministère et en conformité des conditions qui y sont stipulées.

Le ministère fournira, par l'entremise du bureau de l'architecte en chef, ou par l'entremise du soussigné, ou par l'entremise du bureau du préposé à Saskatoon (Sask.), les bleus et le devis de l'ouvrage sur réception d'un dépôt au montant de $25.00, sous forme d'un chèque bancaire visé ou d'un mandat-poste établi au nom DU RECEVEUR GENERAL DU CANADA. Ce dépôt sera remis au déposant dès que les bleus et le devis seront retournés en bon état pourvu que ce soit au plus tard un mois après la date fixée pour la réception des soumissions. Si les bleus et le devis ne sont pas retournés dans ce délai, le dépôt sera confisqué.

On n'acceptera pas nécessairement ni la plus basse ni aucune des soumissions.

ROBERT FORTIER,
Directeur des services administratifs et secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 11 décembre 1957.

Un drôle de réveillon . . .

(suite de la page 6)

ner cette année. Allez, rentre le cochont, dit le père... on va le débiter...

Aussitôt dit, aussitôt fait. Tout le monde s'affairait dans la grande salle. Isabelle était allée chercher la grande bassine; le père ramenait du grenier un sac de saumure; quant au grand-père, il aiguisait le couteau de chasse, celui qui servait quand on allait "au chevreuil".

—Alors... où le met-on?

—Y'a pas le choix, affirma Giguère. Sur la table. C'est là qu'on sera le plus à l'aise, pour découper, juste sous la lampe à pétrole.

—Un instant, père, je vais vous faire de la lumière, proposa Isabelle.

Mais Lambert intervint en riant...

—Imprudente fille... pas de lumières surtout. Il ne faut pas de regards indiscrets en ce moment, pas d'oeil curieux. D'ailleurs, voyez, la tempête est tombée... on y voit presque clair.

Dehors, en effet, le ciel s'était nettoyé à l'est comme si un grand coup de vent avait chassé les nuages violaces On apercevait le Mont S.-Hilaire, accroupi comme un énorme éléphant bleuâtre sur la ligne d'horizon.

Un faible soleil vert pâle, apparaissait timidement avant de se coucher.

Dans la salle, on ne chômait pas. Le dépeçage du cochon était commencé. Deux beaux jambons avaient été séparés tandis qu'Isabelle recueillait soigneusement les tripes pour le boudin, et puis les rognons et le foie pour l'andouillette et le pâté. Tout à coup grand-père étouffa un cri.

Là-bas, tout au bout de la route, juste dans le prolongement des peupliers, des taches rouges remuaient.

—V'là les Habits rouges, cria Lambert. Je les connais; s'ils entrent ici, le cochon est fichu... Le réveillon, à l'eau.

Isabelle avait pâli...

—Il est fichu et peut-être que nous le sommes avec, ajouta-t-il entre ses dents.

Tous les quatre, ils regardaient par la fenêtre, à travers les rideaux. Là-bas, à trois cents pieds, les taches rouges hésitaient, semblant chercher quelque chose.

—C'est une patrouille, affirma Lambert. Je connais la chanson. Ils vont faire comme à S.-Mathieu, comme à S.-Ours... Une perquisition! et surtout, ne dites rien, laissez-vous faire, ces gars-là sont mauvais... à Ste-Scolastique, pour le geste malheureux d'un garçon, ils ont incendié la maison.

Au bout du chemin, les Habits rouges s'avançaient. Mais avec prudence, lentement, très lentement.

L'affollement allait s'emparer des Giguère. Déjà le grand-père se préparait à décrocher le fusil de chasse pour le cacher sous le lit.

—Non, grand-père... laissez le fusil... Tenez, cachez donc plutôt votre journal... nos visiteurs ne sont pas des lecteurs de l'Ami du Peuple... Là... et maintenant, attention... J'ai une idée.

Lambert se tût un instant, regarda le cochon et ses yeux brillèrent de malice et de contentement. Il se frotta les mains et poussa, à voix basse, son gloussement de triomphe.

—Allez... vite... commanda-t-il... demoiselle, un grand drap, ou une grande nappe... vite.

Déjà, dans l'armoire, Isabelle s'était emparé de la nappe qu'elle réservait secrètement pour le repas de ses noces.

—Bon maintenant, étendez-la vite sur le cochon... Arrangez un peu la tête... les pieds... là... comme ça.

Lambert gloussa comme s'il pleurait... Il avait l'air de gémir et de se lamenter...

—Pauvre cher frère... Comme c'est triste... Mourir si jeune!

Les Giguère le regardaient, ébahis! Le danger l'avait-il rendu fou?

Mais Lambert cessa, tout net, la comédie. Il venait de voir par la fenêtre les Habits rouges qui approchaient de la grange.

—Un rameau bénit vite! Tenez, celui qui est là, au mur.

Isabelle se précipita et déposa le rameau, ostensiblement, au milieu du drap.

Les Giguère hésitaient encore à comprendre. Ils n'étaient pas habitués aux bons tours. Le grand-père regardait par la fenêtre.

Les Rouges approchent... Ils sont déjà tout près de la grange, mais ils hésitent. On dirait qu'ils ont peur.

Lambert ne perd pas son temps.

—Vite, maintenant, deux bougies... allumez-les... Mettez-les de chaque côté du "corps"...

—Du corps? Ah!...

Les Giguère maintenant avaient compris. D'ailleurs, il n'y avait plus d'hésitation possible. Lambert, d'une voix saccadée, venait d'ordonner:

—A genoux. Vite! Chapelet à la main... et tous ensemble: "Notre Père, qui êtes aux cieux...".

La prière venait de commencer lorsqu'on frappa à la porte.

—Ne bougez pas, j'y vais, dit Lambert... Vous, continuez à prier tout haut... et fort... et tous ensemble!

Un sergent d'un régiment anglais se présenta, c'était un magnifique Habit rouge qui mesurait bien six pieds.

—Sorry... but... I have to search the premises.

Lambert, d'un geste, lui fit baisser la voix.

—Silence... Monsieur... Regardez.

Le sergent s'arrêta net; il venait d'entrevoir le drap mortuaire, le buis bénit, les cierges et surtout cette humble famille, éplorée, à genoux, criant vers le ciel ses prières.

Il se découvrit ne sachant que faire, que dire. Le règlement de son régiment n'avait pas prévu de telles circonstances. Dehors, il faisait froid, et les soldats anglais s'impatientaient. Ils frappaient du plat de leurs crosses de fusil, sur la dalle d'entrée.

Le sergent se rendait bien compte d'ailleurs, à quel point son inspection était innopportune. Il voulut se montrer aimable et faire un geste de sympathie en cherchant dans sa mémoire quelques mots de français pour parler à ces habitants en larmes.

—Exquiousez moa... je souis obligé d'entrer...

Lambert se redressa...

—Mais sergent, vous n'y pensez pas! il y a un mort.. et la mort, c'est sacré!

—Yes... yes, évidemment,... mais il faut que je régarde pour mon rapport... il faut que je vois le mourant... il faut...

Du coup les Giguères avaient arrêté leurs prières. Les larmes s'étaient taries comme par enchantement. Ils avaient tous relevé la tête, se préparant à détaler comme des lapins, au cas où l'Habit rouge se mêlerait de soulever le drap mortuaire.

Lambert comprit qu'il fallait jouer le tout pour le tout, il se leva et s'approcha du sergent.

Sergent... attention... attention à l'épidémie, aux microbes...

—Aux microbes? répéta le sergent, soudain interdit... quels microbes?

—Quoi? Vous ne savez pas, malheureux! mais, celui qui est là, sous le drap... est mort... de la peste! Oui, sergent, de la peste!

A ce mot imprévu, les trois Giguère étaient retombés à genoux, la tête dans leurs mains, leur mouchoir collé au visage, ils poussaient des cris et des gloussements qui, à la rigueur, pouvaient passer pour les sanglots déchirant... leurs dos étaient agités de secousses qui n'étaient peut-être bien qu'un fou-rire inextinguible...

Quand, une minute plus tard, les Giguère relevèrent la tête, l'anglais n'était plus là. Par la fenêtre, on voyait la patrouille qui déguerpissait à toutes jambes.

Lambert gonfla la poitrine et lança son grand cri de triomphe.

—Et maintenant, annonça-t-il, passons aux choses sérieuses... Tous au travail pour le réveillon!

Et dans son cadre, Louis-Joseph Papineau semblait rire franchement.

—Il est beau d'avoir pour centre de sa vie un serment.

Vladimir Ghika

—L'homme vaut ce à quoi il s'attache.

Dom Marmion

—Bien sert, jamais ne dessert. (Devise de la famille De Beauroire, Périgord)

—Le silence, ce battement du coeur de Dieu.

Psichari

Chronique artistique

Récital de Mlle Marguerite Piché, A McLennan et à Falher

Nous venons d'apprécier, dans notre coin du pays, les talents d'une jeune artiste de chez nous. Mlle Marguerite Piché, fille du Dr et de Mme Arthur Piché, d'Edmonton, autrefois de McLennan, est en effet revenue parmi les siens et nous l'avons bien reçue.

Après des études sérieuses au Couvent de l'Assomption à Edmonton, Mlle Piché se dirigea vers Nicolet, Province de Québec, puis obtint son baccalauréat en chant et musique de l'Université de Montréal.

Notre peuple du nord a reconnu les qualités nombreuses nécessaires à la cantatrice sérieuse; ce n'est pas sans intention que le mot "sérieux" arrive ici. Nos jeunes entendent trop souvent les cris perçants de jeunes filles ou des Don Juan "microphobiques"... Ces désiquilibrés ne laissent rien de sérieux dans leur sillage.

Quand un talent comme celui que nous venons de recevoir chez nous frappe l'oreille de nos jeunes, il fait écho. Nos bonnes oreilles, faites pour le beau par le bon Dieu, savent reconnaître le talent d'une belle voix, donnée par le bon Dieu en vue de manifester ses dons.

Mlle Piché se présentait d'abord le 6 décembre devant ses amis de McLennan, où elle a vécu son enfance, et où elle débuta dans l'art de Ste Cécile. Le lendemain, c'étaient les enfants de Falher et des environs qui se groupaient autour de Mlle Piché pour admirer des beaux chants si goûtés par nos étudiants.

Le dimanche soir, fête de l'Immaculée Conception, que notre invitée sut saluer d'ailleurs de l'Ave Maria de Schubert, 400 adultes se rendaient à leur tour au gymnase de l'Ecole Routhier de Falher.

Je n'entreprends pas ici de porter un jugement sur les pièces exécutées par Mlle Piché, pour la simple raison que je n'ai pu assister qu'à une représentation; et qui sait, il y a certainement une autre raison. Je m'en tirerai même ne mentionnant que quelques pièces interprétées par notre artiste.

Cette chronique atteindra son but si seulement nos jeunes admirateurs friands du beau y voient un tribut à la qualité d'une véritable artiste.

Mlle Piché exécuta un extrait de l'opéra "Roméo et Juliette": "Je veux vivre". On se souvient d'avoir entendu Juliette, l'an dernier, nous chanter avec tant d'expression cette composition de Charles Gounod. C'était le même fini et la présentation si intelligente de ces lignes d'un opéra, d'ailleurs toujours goûtée. On ne peut demander à notre artiste toute la maitrise, fruit de l'expérience, qu'on exigerait d'une soprane du Metropolitan, mais l'interprétation entendu ici de "Je veux vivre" a montré toutes les potentialités de Mlle Piché.

La "Vilanelle" fut enlevante. Nous avons surtout remarqué la précision, la note difficile donnée sans efforts, la mémoire splendide. Cette mélodie de entendre le rythme berceur, fut exécuté avec une délicatesse et une expression dignes d'une voix "colloratura". Eva Dell'Aqua, dont on aime toujours

Tous ont remarqué la simplicité de Mlle Piché; sa présentation en fut d'autant plus à point.

La personnalité que nous avions invitee a bien rempli son rôle. Elle transmit à notre population un beau message rempli de simplicité. Plusieurs réflexions marquèrent la sortie du dernier récital. Les gens ont senti combien le beau chant bien interprété leur va à l'âme. Et pourtant, ils ne le trouvent pas toujours. Les gens demandent-ils du "western"? non! quelques-uns seulement en sont épris. L'autre commande, et sa majesté le beau chant fait vite détaler le cheval et sa monture.

Il serait ingrat de ne pas mentionner au rang des artistes l'accompagnatrice du récital, la R. Sr M. de St-Arthur, c.s.c., soeur de Mlle Piché, douée de talents identiques.

Nous remercions Mlle Piché. Nous apprécions son geste de délicatesse. Elle a semé en plusieurs le goût du beau, du fini, du travail et de la persévérance. Combien parmi nos jeunes apprécieront mieux maintenant les qualités réelles du monde musical, et sauront rester indifférents devant les "ébranlements suggestifs" des faucheurs de l'art.

Nous souhaitons à Mlle Piché, à l'aurore prometteur d'une carrière bien appréciée, tout le succès que méritent ses efforts soutenus. Nos voeux l'accompagnent. Puisse-t-elle gravir les degrés reconnus chez les artistes universellement estimés.

Jean d'Aix

BONNYVILLE

La collecte de l'ACFA a été faite en grande partie il y a deux semaines. Plusieurs ont été trouvés manquant soit pour la journée des parents au Collège ou à d'autres occupations. La liste sera complétée espère-t-on sous peu.

La semaine dernière eut lieu le mariage de Mme Eva Hamel à M. Albert Nadeau, de Bonnyville.

Cette semaine nous entendions la publication de M. Maurice Delbois, de Sherbrooke, à Mlle Marianne Bélanger, fille de M. et Mme Alphonse Bélanger, de Bonnyville. Nous souhaitons à cha-

A été baptisé: Léo Auger, fils de M et Mme Claude Auger (Laura Bordeleau);

A la dernière minute, nous apprenons la mort d'une de nos toutes premières pionnières, Mme Albert Dargis, née Paméla Vézeau, de Bonnyville. Le précis sera publié la semaine prochaine.

Le doux temps et surtout la pluie ont rendu les chemins presque impraticables.

—L'objet ouvré, qui est de l'idée incarnée, est aussi de la peine incarnée.

A.-D. Sertillanges, o.p.

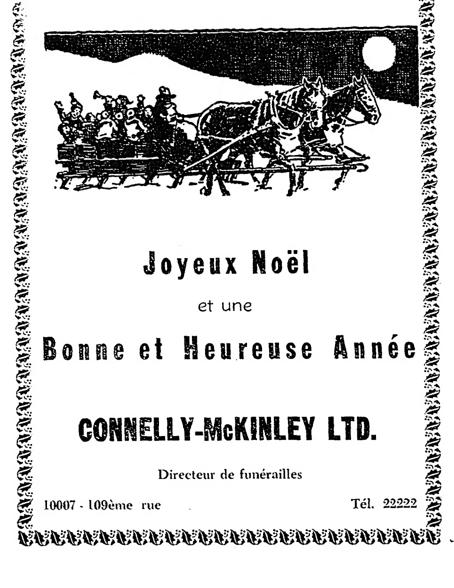
Jeûne eucharistique et messe de minuit

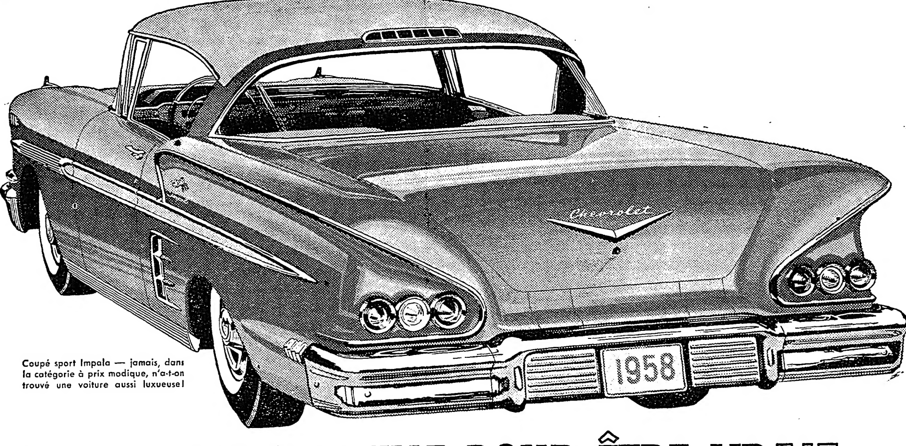
En vertu des nouveaux règlements sur le jeûne eucharistique, les fidèles ne peuvent communier à la messe de minuit sans être à jeun de toute nourriture solide et de boissons alcooliques depuis trois heures avant la communion, et de tout breuvage (sauf l'eau) depuis une heure.

Cependant les malades peuvent toujours prendre les remèdes soit solides, soit liquides, ainsi que des breuvages non alcooliques, même immédiatement avant la communion.

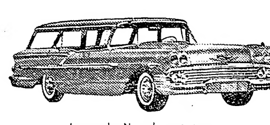




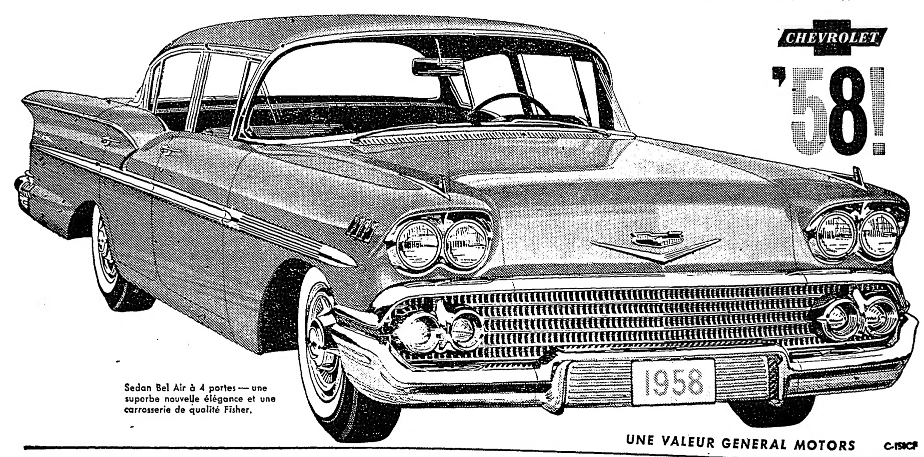




Coupé sport Impala — jamais, dans la catégorie à prix modique, n'a-t-on trouvé une voiture aussi luxueuse!



Le superbe Nomad nouveau . . . station wagon à 4 portes, 6 places.



Sedan Bel Air à 4 portes — une superbe nouvelle élégance et une carrosserie de qualité Fisher.